

Newsletter 6 sur le chemin du projet monastique à Prébenoît

+ Chers frères, sœurs, ami(e)s, sympathisants et bienfaiteurs,

Depuis un peu plus d'un an, je vis en ermite dans l'ancienne abbaye cistercienne de Prébenoît. Après avoir passé deux ans et demi comme ermite dans la Drôme provençale, je peux maintenant me réjouir d'avoir passé une année entière dans la Creuse. Cela me remplit tout d'abord d'un sentiment de gratitude. Ce fut sans doute la plus belle année de ma vie : la nature splendide au fil des quatre saisons, le contact intime avec le Seigneur dans le silence et la prière, les amis que j'ai pu rencontrer ici et les nouveaux que j'ai pu connaître, la simplicité du travail quotidien et la petite communauté qui s'est jointe à moi pour l'Eucharistie dominicale, tout cela donne lieu à une profonde reconnaissance envers le Seigneur.

L'hiver, bien sûr, a été le test décisif pour savoir si je pouvais vivre ici. D'une part, un grand calme s'est installé sur le site de l'abbaye après l'agitation touristique de l'été, avec les nombreux petits événements culturels organisés à l'intérieur et autour de l'abbaye. Hormis le facteur, je n'ai vu personne pendant ces mois d'automne et d'hiver. Cela répondait largement à l'un des objectifs de ma vie érémitique. En revanche, les pluies, la boue et le gel m'ont mis à l'épreuve. Dans la maison, il était parfois impossible d'obtenir une température supérieure à 15°C, malgré le ronronnement du poêle à granulés. Une grande partie de la chaleur se perdait à travers les vitres simples des fenêtres et les hauts plafonds non isolés. Mais quand il faisait trop froid, chien, chat et ermite se mettaient juste devant la vitre du poêle pour se réchauffer. Le simple fait de voir les flammes jaunes nous faisait du bien. La chaleur ou le froid ont évidemment un côté subjectif. Si l'on se sent bien, on supporte mieux les températures basses, alors que si l'on se sent mal dans sa peau, on reste mal à l'aise même dans un environnement plus chaud. Tout bien considéré, je n'ai pas souffert du froid l'hiver dernier. Pour le prochain hiver, j'ai commandé des deuxièmes fenêtres auprès d'un vitrier local afin que la chaleur du poêle reste mieux à l'intérieur. Ces doubles châssis seront installés aux fenêtres de mes deux logements à la mi-juin, pour un coût de 2 700 euros.



La liturgie d'un ermite est simple. Elle doit être avant tout prière, lecture de la parole de Dieu, psalmodie, oraisons et intercessions, louange et action de grâce, silence et méditation. Pour moi, le matin et le soir sont des moments privilégiés pour célébrer cette liturgie du cœur. Au cours de la journée, j'apporte ensuite quelque chose du riche panier de lectures et de chants de l'office du matin ou de la messe. Les vêpres constituent davantage une clôture reconnaissante de la journée. Avant de me coucher, je prie encore un psaume et le *Nunc dimittis* ou le cantique de Siméon. En tant que prêtre, je célèbre la messe tous les jours, en semaine complètement seul (en présence des anges et de toute la création, bien sûr), après les laudes. Mais les dimanches et les grandes fêtes, je célèbre l'Eucharistie à 10 heures avec un groupe d'une dizaine de fidèles en moyenne. Cette communauté liturgique assez stable n'est pas une paroisse et ne veut en aucun cas interférer avec le pastoralat diocésain dirigé par l'évêque de Limoges (il n'a qu'un seul curé pour les quelques 45 paroisses de cette région). D'ailleurs, les gens viennent généralement d'autres lieux que la paroisse où se trouve l'abbaye, par exemple de l'Indre, département situé au nord de la Creuse. Pendant la Semaine Sainte et à Pâques, notre groupe de foi, que j'ai baptisé Grange de Prébenoît, s'est réuni plus intensément dans la prière et les veilles. Le jeudi saint, j'ai lavé et baisé les pieds de tous les participants à la Cène, un moment émouvant. Le Vendredi saint, cinq lecteurs ont lu le récit de la Passion selon saint Jean et le samedi soir, nous avons célébré la veillée pascale. Pour la première fois dans l'histoire du Prébenoît depuis la Révolution française, un feu de Pâques s'est rallumé, auquel ont été allumés d'abord le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, puis les cierges de tous les participants. Nous sommes entrés en procession dans la chapelle et, après l'hymne de la lumière, nous avons laissé défiler devant nous toute l'histoire du salut à travers les nombreuses lectures du Premier et du Nouveau Testament. Après la célébration, nous avons partagé le pain de Pâques et ce que chacun avait apporté lors d'un repas d'agapè. La joie était au rendez-vous !



Le printemps remet le jardinage au premier plan. Qui veut récolter doit semer, et de préférence pas trop chichement ! En hiver, j'avais déjà aménagé mon potager en lits qui facilitent la délimitation des différentes variétés et la traversée du jardin. En février, j'avais semé dans des caissettes des légumes et des fleurs qui sont maintenant plantés en pleine terre. Un ami belge m'avait envoyé un magnifique livre sur la permaculture. Sans prétendre maîtriser ce mode de jardinage, j'y ai trouvé quelques principes qui me semblaient réalisables. Un bon entretien du sol par exemple, mettre la bonne plante au bon endroit, faire attention aux relations positives entre les fleurs et les légumes et à l'importance de la diversité. En fait, bon nombre de ces principes se retrouvent déjà chez l'abbesse visionnaire du 12e siècle, Hildegarde de Bingen (1098-1179), qui possédait de vastes connaissances en botanique. Pour Hildegarde, la sancta viriditas (sainte verdure ou croissance) était la vertu la plus importante de sa spiritualité verte. Le travail dans la terre du Prébenoît me fonde et me relie à l'humus fertile, le sédiment de base de l'humilitas ou humilité. Pour un saint Bernard de Clairvaux, contemporain d'Hildegard, cette humilité est le fondement de toute vie spirituelle. Au jardin, je peux la pratiquer !



Le vendredi saint, j'ai reçu la visite inattendue de l'évêque de Limoges, Mgr Pierre-Antoine Bozo. Ce fut une visite amicale au cours de laquelle nous avons échangé environ une heure, visité l'ermitage et chanté l'office de midi. Il m'a appelé prêtre de son diocèse et m'a invité à célébrer la messe chrismale avec lui à la cathédrale l'année prochaine, le jeudi saint. Les réserves initiales de l'évêque à l'égard de cet ermite semblent ainsi avoir été discrètement reléguées au second plan.

Je me rends normalement à Westmalle deux fois par an pour rendre visite à mon abbaye, à mes parents, à mes amis et à ma famille. En avril, j'ai passé près de trois semaines en Belgique pour toutes sortes de rendez-vous médicaux. Le tendon d'Achille enflammé depuis le mois d'octobre nécessitait en particulier un examen plus approfondi. Finalement, le tendon d'Achille de ma jambe gauche s'est trouvé complètement déchiré. Comme je marchais

avec depuis de nombreux mois, toutes sortes de tissus conjonctifs s'étaient formés entre les moitiés du tendon, de sorte que le tendon avait plus ou moins "guéri". Mais il a mal cicatrisé car, en raison de sa longueur, il ne contrôle plus les muscles. Seule une intervention chirurgicale peut raccourcir le tendon et lui redonner sa fonction initiale. Cette opération nécessite une revalidation de trois mois pendant laquelle je ne peux pas conduire de voiture. J'ai décidé de me faire opérer début octobre à la clinique Monica de Deurne (Anvers). Je passerai donc l'automne 2023 dans ma communauté de Westmalle. Avec un peu de chance, d'ici Noël ou Nouvel An, je pourrai retourner vivre dans mon Prébenoît bien-aimé.

Frère Guerric

Abbaye Notre Dame de Prébenoît
23270 Bétête (Creuse)

Pour les dons : compte bancaire BE75 9733 7460 6051 BIC : ARSPBE22 au nom de Dirk Aerden. Veuillez mentionner : "Projet abbaye Prébenoît".